

PREPA toutes options

Culture générale

503223

RÉZEL

NATACHA

10/02/2000

---

Note de délibération : 18.1 / 20

---



Numéro d'inscription

5 0 3 2 2 3



Né(e) le

1 0 / 0 2 / 2 0 0 0

Signature

Nom

R É Z E L

Prénom (s)

N A T A C H A S Y L V I E

18.1 / 20



Épreuve: CG

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

 1 / 2

Numéro de table

0 0 9

Commencez à composer dès la première page.

Dans La Chasse de nuit, le peintre Uccelli évoque l'énigme liée à la vie animale. La forêt, environnement naturel des biches, apparaît comme étant l'outre-monde des chasseurs. Loin mais accessible, elle les attire, d'où la nécessité d'une réflexion sur le propre de la vie animale. Traditionnellement, la vie animale est une vie intermédiaire entre celle de la plante et celle de l'homme. Aristote montre donc dans Peri Psychê que l'animal possède l'âme nutritive et sensitive mais non l'âme intellectuelle, propre à l'homme, qui peut discourir. Cependant, la catégorie de l'animal est très vaste et nous devons considérer une pluralité dans la vie animale. Dès lors, la différence ontologique tient-elle toujours ou devons-nous mobiliser d'autres concepts que l'âme pour définir ce qu'est une vie animale? Les vies animales ne sont-elles pas toutes distinctes les unes des autres? Quel est le propre d'une ou des vies animales?

Tout d'abord, toute vie animale est bien différente de la nôtre et semble plus pauvre. Toutefois, nous devons prendre en compte une certaine pluralité au sein de la vaste catégorie de vie animale. Finalement, la vie

animale n'est-elle pas une autre existence ?

\* \* \*

Une vie animale est une vie distincte de celle humaine qui semble pauvre en monde. Tout d'abord, la vie animale est <sup>la vie</sup> pauvre en monde qualitativement. Dans ses Concepts Fondamentaux de la Métaphysique, Heidegger affirme que "la pierre est sans monde, l'animal est pauvre en monde, l'homme est configurateur de monde". En effet, l'animal est l'être toujours accaparé, c'est-à-dire qu'il <sup>réagit</sup> toujours aux signaux de son environnement. "Accaparement signifie donc : essentiel retraits de percevoir quelque chose comme étant quelque chose, et dans ce retrait précisément : être enchaîné par..." Une telle vie est donc différente de celle humaine sur le plan de l'être-à. Alors que l'animal est toujours hors-de-lui, l'homme peut suspendre cet accaparement. Ainsi, Heidegger déclare, commentant l'aquarelle Le Lièvre de Dührer : "C'est ce hors-de-soi qui permet de dire : Le lièvre vit".

Cependant, nous pouvons concevoir la pauvreté en monde caractérisant l'animal d'un point de vue quantitatif. Dans Milieu animal et milieu humain, Von Mecküll explique en effet que l'Umwelt animal est moins riche que l'Umwelt humain, parce que "il est constitué de

moins de signaux perceptifs et que l'animal interprète moins ces signaux. En fait, par exemple, une vie de tique est composée de trois signaux perceptifs et de trois actions qui y sont liés : Après avoir perçu l'odeur d'un mammifère, la tique tombe de sa branche. Elle glisse sur la peau jusqu'à une zone imberbe. Là, percevant la chaleur du sang, elle pique la peau pour boire ce dernier. Ainsi, trois signes fonctionnels composent l'Umwelt de la tique. Donc, <sup>une</sup> vie animale est une vie pauvre en monde contrairement à l'homme qui a une multitude d'autres cycles fonctionnels.

Enfin, nous pouvons mobiliser le critère du langage pour différencier ce qui est une vie proprement animale par rapport à une vie humaine. En effet, dans les années 1950, Carl von Frisch n'hésite pas à parler de langage des abeilles parce que le message est riche et compris de toute la colonie. Il découvre notamment que pour informer le reste de la colonie sur la position et l'ampleur d'un butin, une abeille exécute une "danse frétillante". En inclinant son buste, elle informe sur la position de la nourriture par rapport au soleil, et plus la danse est longue, plus elle est lointaine. Mais Benéviste considère que ceci n'est qu'une communication car le message n'appelle pas à une réponse, et n'est pas métalinguistique et ne dure pas dans le temps. Cela révèle la pauvreté en monde de l'animal selon la vision

heideggerienne : L'animal ne parle pas, sa vie est une vie silencieuse contrairement à celle de l'homme. Il manquera donc toujours quelque chose pour qu'une vie animale soit une vie humaine : le langage.

Pourtant, une vie animale est une vie singulière qui se place au sein de cette large catégorie <sup>qu'est</sup> la vie animale.

En effet, une vie animale est une vie indéfinissable parce qu'elle peut varier dans le temps. Dans Les origines animales de la culture, Dominique Lestel, en faisant une ethnographie des baleines, montre que leur communication est très riche et changeante. En fait, les baleines à bosse se reconnaissent même si elles sont séparées <sup>de</sup> des milliers de kilomètres. Un groupe change de chant tous les deux ans. C'est pourquoi Dominique Lestel invite le lecteur à relativiser le manque de langage de l'animal démontré par Benveniste. Il faudrait parler de langages et communications animales. Ainsi, une vie animale est complexe, ~~et n'est pas~~ forcément pauvre en monde.

De plus, pour définir ~~ce~~ ce qu'est une vie animale, nous pouvons nous intéresser aux sociétés animales. En effet, dans

Les sociétés animales, Espinas invite le lecteur à considérer la biologie comme une sociologie. L'animal se définit dans par son rapport à d'autres vies animales, dont celles de son espèce ou non. Le plus haut degré de socialité, défini par Wilson, est l'eusocialité. Cela se caractérise par une <sup>société</sup> dans laquelle la progéniture est gérée en commun, où au moins deux générations cohabitent, et où s'effectue une division du travail. Ce critère correspond aux sociétés <sup>des</sup> fourmis et des abeilles, mais pas humaines. Donc une vie animale n'est pas toujours moins sociale qu'une vie humaine. Au contraire, une vie animale est parfois plus sociale qu'une vie humaine.

Finalement, une vie animale est une vie singulière et nous pouvons considérer l'animal comme un individu.

Numéro d'inscription

5 0 3 2 2 3

Né(e) le

1 0 / 0 2 / 2 0 0 0

Signature



Nom

R E Z E L

Prénom (s)

N A T A C H A S Y L V I E

18.1 / 20



Épreuve : CG

Sujet  1 ou  2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille  1 /  2

Numéro de table

0 0 9

Commencez à composer dès la première page.

Dans son ouvrage Biographies animales, Éric Baratay décrit l'histoire d'animaux de leur point de vue pour montrer que chaque animal est un individu. Par exemple, il s'intéresse à Islero, le taureau qui a tué Mandete lors d'une corrida. Islero n'est pas maltraité avant le combat. Le récit est raconté du point de vue du taureau qui a subi un sciage de ses cornes et un transfert en camion. Éric Baratay exprime la souffrance singulière de l'animal, qui a peur, mal aux cornes. Ainsi, Islero est <sup>dote</sup> une vie singulière, c'est un individu qui mérite une biographie.

En fait, une vie animale est une autre existence que celle humaine qu'il ne faut pas sous-estimer. En effet, Florence Burgat considère nécessaire de différencier conscience rationnelle et conscience vécue pour appréhender ce qu'est une vie animale. La conscience rationnelle est la conscience qui rend l'homme capable de manipuler des concepts métaphysiques, mathématiques et philosophiques, comme des concepts. La conscience vécue intéresse beaucoup plus les phénoménologues car elle se rapporte aux comportements de l'individu. Étudier

ce qu'est une vie animale, c'est alors étudier ~~ce qu'est~~ les comportements de l'animal.

Or, une vie animale est une vie comme l'est une vie animale. C'est pourquoi dans Le versant animal, Jean-Christophe Bailly explique qu'il est nécessaire de penser la vie comme une pensée. L'animal est ainsi une pensée, "non parce qu'il pense ou penserait (finalément on s'en fait !), mais parce qu'il est." La présence de l'animal au monde, qui chez Von Mecküll révèle sa pauvreté en monde, et relativise la pensée d'Heidegger, suffit à accorder à l'animal une pensée. Par exemple, une chauve-souris n'a pas un <sup>monde</sup> très étendu géographiquement, mais ce dernier est très complexe. La chauve-souris est une vie qui dessine et redessine chaque nuit une carte mentale. Ainsi, une vie animale est une pensée singulière différente de la notre parce que l'animal est.

Finalément, nous ne pouvons complètement la saisir, une vie animale est une autre existence qui ~~est belle et donne à réfléchir sur~~ <sup>est particulière.</sup> Dans la scène du sermon aux oiseaux du film Des Oiseaux petits et grands de Pasolini, deux frères franciscains prêchent la bonne parole auprès de moineaux logant sur le tympan



d'une église et tout d'abord, ils tentent de siffler afin de simuler un gazouillement et établir une communication, mais cela ne fonctionne pas. Alors, ils décident de sautiller à leur manière et un dialogue s'établit, comme le montre l'apparition de sous-titres. Donc Pasolini invite le spectateur à considérer la difficulté de saisir les particularités de chaque vie animale, et la diversité de la vie animale.

\* \* \*

Ainsi, une vie animale est une vie différente de la vie humaine. Elle semble donc pauvre par rapport à cette dernière notamment par le critère du langage. Cependant, chaque vie animale est singulière, unique. Nous devons même dans certains cas relativiser la pauvreté en monde d'une vie animale par rapport à une humaine. En fait, nous devons considérer chaque vie animale comme une pensée. Pour Plotin, "toute vie est une pensée plus ou moins obscure, comme la vie elle-même", justifiant l'usage du pronom indéfini. Parce qu'il est, l'animal existe, même s'il est compliqué et ce de manière particulière.

